



Paris, le 20 novembre 2020

COMMISSION DES
AFFAIRES
EUROPÉENNES

EUR 2020_315

INTERVENTION

DE M. PASCAL ALLIZARD

VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DE L'OSCE

AP-OSCE COMMISSION PERMANENTE – 20 NOVEMBRE 2020

Chers collègues,

Quand on fête un anniversaire, il y a deux façons de faire : évoquer le point de départ - la naissance de la Charte - ou évoquer le point d'arrivée, trente ans plus tard, en l'occurrence ce que nous avons fait de cette Charte de Paris, ce qu'elle est devenue dans son application.

C'est ce que vous avez fait les uns et les autres avec brio et je vous en remercie. Je ne reviendrai pas sur vos passionnantes analyses d'autant que je les partage. Non, je tiens seulement à vous livrer quelques réflexions personnelles.

Pourquoi nouvelle ?

Tout d'abord je m'interroge sur le nom complet de cette Charte : « Charte de Paris pour une nouvelle Europe ». Pourquoi « nouvelle » ? Naturellement la chute du mur de Berlin en 1989 avait ouvert un

« nouveau » chapitre de l'histoire mouvementée de notre vieux continent, c'est-à-dire de la « Vieille Europe ». Naturellement cet événement avait marqué enfin le triomphe de la liberté sur la dictature, l'oppression et le mensonge. Naturellement beaucoup croyaient que l'Histoire s'achevait et nous avons tous conçu un immense espoir, celui d'une Europe réunifiée mais en rien « nouvelle ».

La réunification de l'Europe

L'Europe était enfin rendue entièrement à la démocratie et à la liberté d'entreprendre, mais il était difficile de parler d'une « nouvelle Europe » quand il s'agissait au contraire d'un retour aux sources mêmes de l'Europe et tout simplement de sa réunification. Il fallait se réjouir de la fin de la Guerre froide et renouer la chaîne du temps, retisser les liens rompus entre l'Est et l'Ouest, retrouver le chemin de la coopération et du respect mutuel.

Avant d'aller plus loin, je voudrais d'ailleurs que nous ayons une pensée pour ceux qui sont morts dans ce combat pour la liberté et pour la réunification de l'Europe, et pour tous ceux qui, par leur action politique, leurs écrits, ou leur simple et courageuse résistance, ont permis la chute du Mur. Je mettrai ensemble et sans chercher de hiérarchie aussi bien Willy Brandt, Helmut Kohl, Jean Paul II, Ronald Reagan, Jerzy Giedroyc, Václav Havel, Czesław Miłosz, et peut-être la plus émouvante, parmi les dissidentes, la Roumaine Doina Cornea.

Gardons en mémoire la leçon de courage et d'humanité donnée par tous ces êtres forts qui ont défendu la liberté dont nous jouissons

aujourd'hui en Europe. Car enfin sans dissidents pas d'Acte d'Helsinki et sans Acte d'Helsinki pas de Charte de Paris.

C'est pourquoi il ne s'agit pas d'une Europe nouvelle mais plutôt de l'Europe éternelle qu'il fallait réunifier. N'oublions pas que le partage de notre continent fut si drastique et si long que nous en étions venus à parler, comme Czesław Miłosz, « d'une autre Europe », alors qu'il n'en existe qu'une.

Une volonté politique - Helmut Kohl -l'Union européenne

Plutôt que d'évoquer une « nouvelle Europe » ce qui relève de la rhétorique ou de l'utopie, cherchons à faire le bilan de tout ce qui a été fait pour renouer le fil de l'Histoire, et raccomoder le tissu déchiré de notre continent. Et demandons-nous si nous en avons fait assez. Il nous faut aussi nous attarder un peu sur l'œuvre de l'Union européenne et sa politique d'élargissement et lui rendre hommage.

Nous avons vécu une époque historique en 1989, et nous avons fait preuve d'un bel enthousiasme, mais l'honnêteté demande qu'on rappelle qu'il y avait toutefois deux écoles de pensée à Bruxelles. D'un côté, ceux qui voulaient rapidement réunifier l'Europe au nom de la nécessité historique et impérieuse de réparer. De l'autre, ceux qui défendaient une approche moins politique et plus technique. Ceux-là voulaient attendre que les pays qui venaient de retrouver leur souveraineté soient un peu plus avancés dans leur mutation. Cette opposition au sein même de l'Europe communautaire a hélas fait beaucoup de tort, même s'il faut reconnaître que toujours l'Union

européenne a cherché à appliquer avec sincérité et fidélité les principes posés par la Charte de Paris.

Il nous appartient peut-être aujourd'hui de trancher la question de savoir qui avait raison entre ces deux écoles de pensée, mais le geste d'Helmut Kohl, décrétant qu'un mark de l'Est vaudrait un mark de l'Ouest, était un geste fort. Ce geste allait d'ailleurs éclipser bientôt tous les autres. Ce geste, qui était hautement politique, et pas du tout économique allait ouvrir le chemin à une réunification plus rapide. Ce geste admirable était dans l'esprit de la Charte de Paris.

Un réalité actuelle loin des principes de la Charte

Pourtant, certains pensent aujourd'hui, trente ans après, qu'il faut encore parler d'une transition inachevée et d'une Europe toujours désunie. C'est que les retours en arrière sont difficiles voire impossibles. Aussi ont-ils raison. En effet, l'Europe n'est pas encore complètement réunifiée et surtout les principes de la Charte sont bafoués.

Nous avons espéré faire retrouver le goût de la démocratie à nos voisins de l'Est et resserrer nos liens économiques avec eux. L'idée sous-jacente était celle d'un progrès continu vers l'Est, progrès qui arriverait à effacer, pas à pas, et sur le long terme, les différences encore criantes qui existent aujourd'hui encore entre l'Ouest et l'Est de notre Europe dans les domaines institutionnel et économique. Nous n'y sommes pas encore parvenus et nous sommes confrontés à la pénible question des conflits gelés et même au retour de la guerre sur notre continent.

En ce sens, la Charte de Paris était un acte de foi dans l'avènement d'une Europe totalement réunifiée et prospère après 70 ans d'antagonisme idéologique et de constant appauvrissement de l'Est et partant de toute l'Europe. Nous avions de grandes ambitions et la Charte de Paris dans son esprit les traduisait admirablement.

Au moment où notre Europe est assaillie de toutes parts, nous reprenons conscience de l'importance de ce moment d'unité qui a conduit à la signature de la Charte. Nous nous sommes écartés de notre trajectoire et cet anniversaire est l'occasion d'en prendre conscience et si nous voulons rester un phare pour le monde dans le siècle qui vient, au moment où le centre de gravité de notre planète se déplace vers l'Asie, il nous faut retrouver l'esprit qui a présidé à la rédaction de la Charte de Paris il y a trente ans quand enfin tombait le Mur.

Merci de votre attention et merci à ceux qui sont à l'initiative de cette rencontre enrichissante.